

Pascal LERAY

RÉFLEXE, 1

CAHIERS D'ÉTUDES SÉRIELLES

Poèmes  
2003-2008

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)

ISBN : 978-2-35554-040-0

EAN : 9782355540400

ISSN collection Djinn : 1957-9772

Dépôt Légal : mai 2008

**Copyrights :**

© 2008 Le chasseur abstrait éditeur

Pascal LERAY  
RÉFLEXE, 1

CAHIERS D'ÉTUDES SÉRIELLES

Poèmes  
2003-2008



Pascal LERAY

RÉFLEXE, 1

CAHIERS D'ÉTUDES SÉRIELLES



**Cahier de calibrage**

**Critique de la série**

**Avec l'arc noir**

**Bestiaire du cou curieux**

**Lettre pour parcours**

**Calibrage néant**





## *Argument*

Il m'a toujours été désagréable de départager, dans la réalité des choses, ce qui serait ou non « sériel ». La série est un oeil et il n'est, très vraisemblablement, de sérialisme que dans le regard. J'aurais mauvaise conscience, malgré tout, à dénier à certains exercices poétiques cette orientation particulière, à différents degrés d'ailleurs.

Ces « Cahiers d'études sérielles » rassemblent un choix de textes tous nés, d'une façon ou d'une autre, de l'exercice de la série. Non pas au sens d'une loi de permutation, adaptation simpliste de la technique dodécaphonique. Plutôt dans la redéfinition des catégories du sens, de la langue et de la réalité.

Chacune des sections de ce livre relève d'une problématique spécifique. Le « Cahier de calibrage » est sans doute l'épreuve la plus synthétique du lot. Elle se résoud dans l'exercice d'un mot, le mot « rien », que lui rétorque le dernier cahier, « Calibrage néant ».

Sérialisation d'un mot, d'une expérience aux limites de la signification, ce calibrage borne quatre autres modalités de l'expérience sérielle du poème. « Critique de la série », poursuite interminable du signifiant lui-même ; « Avec l'arc noir », divagation née de la confrontation avec une toile de Vassili Kandinsky ; « Bestiaire du cou curieux », hommage à Charlie Schlingo qui n'est qu'une galerie de portraits animaliers ; « Lettre pour parcours », qui retrace dans des poèmes épars un cheminement, le mien, avec ses pertes, ses départs et ses retours sur soi.

Ces poèmes ont-ils le sens de leur sérialisme ? L'explication sérielle ne me semble, au vrai, qu'une donnée (essentielle, mais insuffisante à soi seule) de leur condition existentielle. La clef sérielle se présente trop souvent comme un passe-partout et s'il m'a semblé opportun de présenter ces travaux sous l'angle particulier de leur mode de structuration, je tiens à signaler qu'il ne s'agit en aucune façon d'exercices de style. Au contraire. La série n'a jamais été pour moi qu'une boussole, n'a eu de sens qu'à m'orienter au sein d'un espace psychique dont les déterminations m'ont toujours semblées si complexes que je ne saurais dire, même aujourd'hui, ce qui explique ces ligaments de signification.

Le 30 mars 2008

# Cahier de calibrage

2006



## Repli

Autrefois fut ma main  
altercation  
avec l'espace.

D'un côté un espace déchiré  
de l'autre  
qui était le mien  
la main et son altercation  
niée

par l'espace dénié  
niée  
et par le sourire niais du vent coupant  
une dédicace  
au cutter sur ma peau.

Autrefois fut ma main  
déniée  
avant d'être dédiée.

## Structures pour deux pianos, livre 1

La première note est très tendue, en sorte que si la figure suivante, née de l'imbrication de lignes asymétriques, est sèche, sa mise en oeuvre est presque signe de détente. Tant mieux. Je devais me détendre.

C'est pourquoi j'ai entrepris d'écouter cette oeuvre née de l'exercice de la série, à son plus haut degré.

Accessoirement auteur d'une série de tableaux qui sont des farces et attrapes. Accessoires. Je ne les ai pas encore comptés.

On ne sait pas ce qui  
compte.

Comment tout augmenter  
avec mes piles de rien du tout ?  
Je ne sais pas, je vais  
à travers les fenêtres  
recenser les gouttes de pluie

comme si de la pluie n'était rien !  
Mais je délire, je me livre  
à l'exercice stupide de courir  
après la bouillaison de l'eau

pour y jeter des pâtes en lettres.  
Le tri fut sériel croyez-y:  
j'ai ouvert le paquet d'une main,  
de l'autre je comptais les lettres.

La bouillaison gonflera l'eau  
regorgera les lettres et la pâte :  
la casserole reste intacte je  
ressors mon marteau pour clouer.

Ordres et séries  
d'r et d'n sans  
un mot, rien, pas une  
syllabe même, pas moi  
dans l'n ou même dans l'r  
à cause de voyelles  
que je ne suis pas  
n'ayant que mes dents et ma denture sériale  
spéciale consonnes  
pour l'explosion  
je ne veux voir que des mots explosifs sur une page  
vierge comme un désert de bataille  
mes pâtes en lettres, moi, mes ordres et séries  
nous bataillons pour un désert  
rond comme une chanson



Où il n'y a pas de limite  
l'exercice du contrôle n'a plus lieu  
la foire aux négations  
est l'ambition suprême du mobilier  
un réfrigérateur ouvert  
un mobile inutile suspendu au plafond mais qui touche le sol  
les chaises  
renversées comme pour le ménage  
sur la table  
mais la serpillière est éventrée  
et mon corps boursoufflé  
n'atteint pas la bouteille d'eau

et je ne sais  
aucunement  
nombrer les gouttes

L'origine du néant est une nuit  
où je mange des oranges  
sous une lampe rouge qui diffuse  
une lumière jaune ma main  
ouvre des doigts qui ne sont pas les miens  
mais au creux du néant de la nuit  
comment se reconnaître bien ?  
On tourne, c'est ce qui défile  
on escalade le néant  
par la grâce de cordes nocturnes qui forment une échelle factice  
qui m'a conduit au plafond plus d'une fois.  
Plus d'une nuit je fus  
collé au lit  
à même le plafond.

Livres fermés, piles de livres  
de série :  
ils couvrent  
une portion inégale de l'espace : une pièce  
abandonnée des anges  
qui reprennent un hymne national en éructant.  
La poussière sur les livres  
exhale des applaudissements éteints,  
forme une foule ou une houle  
et recouvre les titres et illustrations des livres de série  
devenus moins qu'enlèvement parfois  
multipliés par  
l'heure et la poussière  
en sang.

Plusieurs mois  
sans un mot – puis  
plus rien  
même moins n'allait pas retrancher  
plus de  
charnière – même pour découper

les tranches  
réputées horaires de la réalité  
irréremédiablement orale, ovale  
comme un sang circulaire  
lâchez-moi

je reprends le calendrier et mon doigt glisse  
je repense à ces mois sans  
rien  
suivis de  
rien                    car on n'a  
sans                    rien  
rien                    sans rien

## Explications

Explication rien rien rien rien  
 j'ai entamé la numérotation  
 de rien 23 à rien 778  
 ces unités insignifiantes ne posent plus de problème  
 à mon oeil même en sang  
 ne peuvent nuire à elles seules par exemple au vierge espace de  
 la page  
 je les brûlerais  
 de mon briquet « Wild West »  
 car je suis au far-west ici  
 il faudrait que je dégage voyez-vous mais on m'a dit de partir  
 alors j'écris  
 rien  
 rien                   Où que je doive aller  
 rien                   je resterai ici  
 rien                   j'écrirai rien, ici, pour  
                           rire  
  
 de mon lecteur

Une série  
qu'on appelait i pour  
rire et qui  
tombait en en piles  
comme des tirs  
de pigeons ignifiés.  
Partis pour des cibles civiles,  
avons trouvé juste un citron  
amer comme une  
ligne de mire  
muette comme un  
roitelet tout de cire.  
Éventuellement,  
je prends le prix  
de pareille série.

De moins en moins de n  
fois quelque chose  
font de petites négations  
dans un évier  
une  
coulée de  
pâtes en lettres  
multipliées par des  
séries de gouttes  
dénombrées  
or je  
constate  
dans une série d'abstractions  
une flopée de n  
nus disparus

Admirablement parfois rien  
ne survient : il n'y a plus  
alors  
le moindre signe moins. Et c'est  
bizarre en fait  
ce qu'il apparaît et disparaît  
dans le creux de  
la table  
qui ne discipline rien  
augmente son  
seul espace



Rien, flocon jaune  
sur un buvard orange  
dessous une lumière d'abat-jour  
la table en arc  
pourvoie  
à tous écoulements, tous blablas ultérieurs  
il sied, or il convient  
par ligaments de lois inentendus mais calmes  
devant le coupable, l'acquitté  
la victime, repentante et reçue  
le procureur de rien  
au jugement de jeu de cartes  
foutu, foutu  
on ne gagnera rien

J'ai entamé pour le mot rien  
(un mot de rien, un  
rien de mot)  
un procès général sériel

à ciel et à  
tombeau ouvert  
moteur fulminant sous les flammes

une figurine «Michael Schumacher»  
pour un circuit irrégulier  
une fleur, mon épée symbolique  
les épines de la nuit

tout se rendort sur le circuit

Rien, plus de fenêtre mais un vasistas  
par lequel passe de la lumière iridescente  
rien, la pluie frappe, ne frappe que les murs  
ils savent  
si tu as cogné

Homme série, structure de ligaments d'ego  
quand tu te lèves, le ciel se retourne, sous une cognée  
comme la pluie pour le carreau  
et son reflet aux tessons de bouteille  
du sol de la cuisine  
au sang ! Où s'écoulait  
ton sang de fillette cruelle  
avec le lait

Rien, tu es une structure  
sérielle, sache, tu te  
pervertis ainsi, oublie  
tes instants contrariés, rien  
est ta tempe, tu y poses  
tes doigts, rien, tu te  
maintiens – à bout de doigts  
entre l'r et l'n de ce rien  
que tu nommes pas-un-clou  
toi ô marteau esprit de la cognée  
sache que ce mur te ressemble  
avec fissure et guéridon  
mais pas de  
guérison  
quand tu augmentes la fissure murale  
tu ignores le falloir

Ou une  
série : rien, rien  
enchaînement de causes et d'effets : quand rien  
s'enchaîne à rien du tout  
pour le faire ruer  
vers une opération multiple de nos doigts de rien  
mon poing se ferme j'ai  
un poing fermé pour toute série  
je les appellerai cognées dès lors que j'aurai arrêté  
une structure dépecée, démantelée (ou mon manteau),  
dénivelée, sortie de terre  
pour rien  
la trace de l'impact restera là  
et à l'endroit  
où fusent tes doigts  
il n'y a rien

Comme on n'a rien sans rien  
on n'a pas moins sans avoir sans  
j'ai eu un rien moins sans un jour  
il ne m'est plus apparu  
que dans l'ombre d'un rien  
non dénué de négation  
mais sans tranchant, le jamais retranché  
pris dans la vase, dans le compost, j'avais  
à voir toute combinaison possible  
de ce qui devait devenir rien  
cela a  
peu paru  
j'ai tracé une ligne sur un sol  
où je savais que rien ne percerait  
personne ne me cherchera ici.

J'ai déposé un rien ici  
j'y ai tracé un ici rien  
d'ici comme de rien n'ai gardé que l'i moins  
de choses me sont apparues dès lors  
que j'ai eu défini mon ici  
ensemencé de graines de rien  
alors que j'avais peu  
de chances de gagner : comme des sons,  
je perds mon alphabet ici où il n'y a plus rien  
mais j'ai fourré des graines de force dans ce sol imperméable  
et la pluie a couru  
autour des graines de rien : la pluie  
est graine de vaurien.

[ ... ]





*du même auteur :*

- Portrait de la série en jeune mot  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008
- Émilie Guermynthe  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)**

**tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79**

**fax: 05 67 80 79 59**

imprimé en France par:

**Le chasseur abstrait**

achevé d'imprimer le 29 avril 2008

ISBN: 978-2-35554-040-0

EAN: 9782355540400

ISSN *Collection Djimns*: 1957-9772

Dépôt Légal: mai 2008





Je me place dans la perspective de savoir si une écriture journaliste peut contribuer à rendre compte de ce qu'on appelle «happening», «performance». -- On a bien raison de vouloir jouer sur l'immédiateté de tel ou tel événement -- une prise de parole, un geste comme «action» -- et de se mettre à réfléchir sur les conditions de pareilles expériences. Alors, je voudrais réfléchir au café que je bois. Une psychologie, une sociologie de ce café seraient les bienvenues, vraiment. Un état relatif à la noyade. J'avais dit en m'éveillant et après un reste, rien qu'un reste, de rêve, «je ne ferai rien»: j'écris.

J'écris en omettant des pages.

Pascal Leray

